

Les dessous de la filature

Christian est détective privé. Il aurait pu être espion ou inspecteur de police: tant l'enquête et le goût du risque font partie de sa personnalité. Dans l'univers secret et rempli de méfiance – défiance? – des privés, il a accepté d'être «suivi»!



Christian, comme tous les «privés», travaille dans l'ombre.

«Un imprévu, l'affaire de ce soir est reportée. Par contre, j'ai la filature d'une femme. Son ex-mari la soupçonne de vouloir enlever leur enfant et repartir dans son pays. Elle semble avoir des fréquentations bizarres alors qu'elle n'a jamais eu d'amis personnels auparavant! C'est pour demain, dimanche»

Une vieille machine à écrire au clavier russe, fabriquée à Gênes, trône sur le guéridon de l'entrée. Au bout du couloir qui trace un coude le long des portes en noyer dont les poignées dorées sont ouvragées, s'ouvre une pièce: un bureau, un téléphone, un ordinateur, des armoires d'archivage.

L'agence de détectives «CS enquêtes» est silencieuse. Pas de trace des collaborateurs. Le «privé» n'est pas souvent dans son bureau, les clients, de toute façon, le contactent sur le Natel ou à travers la messagerie téléphonique. C'est souvent en désespoir de cause et en dernier recours qu'il est sollicité pour résoudre une situation apparemment insoluble. Lorsqu'il faut trouver des éléments à ajouter au dossier dans un procès contre un escroc, lors d'un divorce. Lorsqu'il faut retrouver un être cher. Bref, lorsque la police se trouve incapable de répondre aux besoins individuels. Le Natel sonne: «Je te rappelle José». Quelques secondes plus

tard: «Vous avez pu faire les photos? Super, bravo. Oui, cela suffit. Vous pouvez prendre une pause..., voyons il est 18 heures,... jusqu'à minuit. Ensuite, reprenez la filature pour voir ce qu'il fait.» José et Emmanuelle, deux collaborateurs, appellent de l'étranger. Ils reprennent l'avion demain.

La casquette bleu marine vissée sur ses cheveux ras, Christian sirote un café qu'il boit au litre, tapote sa cigarette sur le plat de la table pour tasser le tabac, dans un geste machinal.

1. Enquête en talons aiguilles

Dimanche, 10 heures, briefing mené par Christian: «Le client



Une vieille machine à écrire, une jeune femme dans le vestibule: le décor est planté, digne d'un roman noir.

vient chercher son fils à 11 heures, chez son ex-femme. Elle sera seule. Il faut la suivre toute la journée et vérifier ses fréquentations. Voir si elle projette de quitter le pays avec son fils. Voici la liste des numéros de téléphone qu'elle a passé durant le mois. C'est son ex-mari qui paye la facture, il a pu donc avoir le détail des appels. On voit qu'elle a composé ce numéro souvent, plusieurs fois de suite et à des heures indues. Renseignements pris, ce correspondant est un homme seul, cela peut confirmer le soupçon du client» Fouiller la vie privée dans ses moindres détails, espionner: des activités sordides, qui permettent cependant de mettre à jour des agissements illicites ou répréhensibles. C'est Sandrine qui a rencontré le client. Certains préfèrent traiter avec une femme. Il y en a peu dans le métier, pourtant elles sont précieuses, elles passent facilement inaperçues. Deux détectives qui donnent l'air de former un couple n'éveillent pas la méfiance. Des mauvaises langues diraient aussi que les fem-

mes ont un don pour les enquêtes et l'art de la dissimulation. Il faut parfois endosser un rôle. Une situation parfois difficile à vivre pour le détective qui se prend au jeu de la sympathie: «Des parents étaient inquiets, leur fille avait rompu le contact, et ils ne savaient plus ce qu'elle faisait. Nous avons choisi la méthode d'infiltration. J'ai adopté sa manière de s'habiller, ses goûts et je me suis présentée chez elle sous prétexte de visiter l'appartement qu'elle remettait pour que ses parents ne sachent plus où elle était. Nous sommes devenues amies, nous nous sommes vu souvent. J'ai dû fumer un joint pour paraître naturelle dans son groupe. Cela m'a rendu malade, j'ai écourté la visite... Mais, c'est ainsi que j'ai pu renseigner ses parents sur sa nouvelle adresse, son numéro de téléphone, ses mœurs. Elle avait déménagé dans le Jura et cultivait du cannabis dans une gare désaffectée. Les parents préféreraient savoir...»

2. Perchés sur un escalier

Dimanche, 11 heures. Mise en place. Sandrine est à l'intérieur de l'immeuble. Dans la cage d'escalier, elle surveille les mouvements dans l'appartement. Ce n'est pas difficile, le bâtiment est mal insonorisé. Des enfants crient, les portes claquent, un couple se dispute, la rumeur d'une musique monte dans les étages. Elle vient de l'appartement surveillé. RAS.

Dans la rue, la voiture est en position de départ. Derrière une rangée de buissons, la moto est aussi en position.

L'attente dure. Christian prend son Natel et tape le message: «Je viens te remplacer.» La relève a lieu toutes les demi-heures pour éviter la fatigue. Posté entre le deuxième et le troisième étage juste au-dessus de l'appartement de la femme, il observe le coin supérieur de la porte. Il tend

l'oreille, attentif au moindre bruit de clé dans une serrure, de porte d'entrée qui s'ouvre. Il fixe des yeux la flèche lumineuse de l'ascenseur, prêt à courir au quatrième si l'ascenseur s'immobilise au deuxième, au premier, si les portes s'ouvrent au deuxième, afin de ne rencontrer personne. Car, il ne faut ni se faire repérer par la personne surveillée, ni attirer l'attention du voisinage, qui craignant avoir à faire à un rôdeur, risquerait d'ameuter la police. «Si l'on me voit une fois, ça va, mais si l'on me revoit une heure après au même endroit, cela paraît louche.»

3. Surtout ne pas perdre la cible

La journée est radieuse à l'extérieur et l'atmosphère pesante et sombre de l'intérieur du bâtiment s'envole. L'air embaume. Sandrine a relevé ses cheveux sur sa nuque et chaussé des petites lunettes ovales. Sandrine, c'est le charme et la douceur. Elle plisse les yeux: «Voilà, elle sort.» D'un pas souple et rapide, elle s'approche de la femme, puis s'adapte à son rythme de marche. Christian démarre la moto. La voiture suit à 200 mètres. Tout le matériel est sur le siège conducteur: appareil photo, objectifs dignes d'un paparazzi. La voiture sert de base pour se reposer. L'excitation augmente. Heureusement, il y a le chewing-gum, cette merveilleuse soupape de sécurité lorsque tout le corps est sous pression.

Les filatures, c'est la routine, pourtant. Mais l'angoisse de perdre la trace tenaille le ventre. La femme est montée dans le bus, la voiture est plantée, bloquée par la circulation, la moto viendra la rechercher 20 minutes plus tard. C'est le quartier des Pâquis, animé de la vie des bistrotts, d'une vie nocturne qui se déroule en plein jour.

La femme franchit la porte d'un hôtel miteux. Christian la suit

quelques minutes plus tard. «Je suis entré. Pendant que je prétendais vouloir connaître les prix des chambres, je l'a regardais du coin de l'œil. Elle discutait avec une autre femme sur un canapé. Maintenant je suis grillé.».

Le hall de réception est minuscule et plongé dans la pénombre. La femme est toujours là, sur le canapé, éclairée par le halo de lumière bleutée de la télévision. Elle a l'air de bien connaître les propriétaires de l'hôtel.

4. Patience, chance et persévérance...

Trouver quelque chose est affaire de professionnalisme, mais aussi de chance. Parfois, il faut plusieurs tentatives pour tomber sur une information intéressante, parfois il n'y a rien, parfois l'objectif est atteint du premier coup. Christian raconte: «Un client m'a contacté pour retrouver la fille de sa femme. Elles s'étaient disputées il y a quarante ans et elles ne s'étaient jamais revues. Sa femme était mourante sur un lit d'hôpital. Ils avaient déjà mandaté un avocat qui la recherchait depuis trois mois sans succès. Je suis allé à la mairie de son village d'origine en Valais. Un paysan qui se consacrait quelques heures au travail de mairie s'est plongé dans les archives. Il a retrouvé une trace, mais elle s'était mariée. Je l'ai reperdue. Elle avait changé de nom plusieurs fois. J'ai pu la retrouver enfin, non sans peine. En trois jours! Elle habitait près de mon bureau en plus!»

Il est 16 heures 30, l'attente encore. Soudain: «Attention, elle sort». Elle est accompagnée de deux autres femmes. Sandrine les suit dans le dédale des rues et ruelles qui descendent jusqu'au bord du lac: ne pas trop se rapprocher, mais toujours regarder de quel côté elle tourne. Utiliser le reflet des vitrines qui renvoie sa silhouette pour éviter de rester juste derrière et risquer de se

faire repérer si elle se retourne. Courir si elle emprunte soudainement une ruelle, elle pourrait s'engouffrer dans une allée et elle serait alors perdue. Se jeter dans le renforcement d'une porte lorsqu'elle s'arrête, se retourne. «Elle nous a vu, elle se retourne souvent. C'est raté!» Non, simple paranoïa de détective. Heureusement, il y a ce chewing-gum, qui a depuis longtemps un goût de caoutchouc...

5. Bouclé en 30 minutes

C'est une filature tranquille, malgré les apparences. Certaines filatures prennent des allures de courses poursuites dans la ville, à l'insu du «coco» suivi bien entendu. Comme cette fois-là où le «coco» en question est un mari séparé qui cache à sa femme son adresse et lui raconte des histoires à dormir debout. La filature se fait en manuel – sans matériel. Il y a juste une moto: c'est exceptionnel et sur la demande expresse de la cliente. Après un rodéo incroyable à travers la ville, de 30 minutes chrono, l'adresse du «coco» est démasquée. Comment pourra-t-il expliquer cet appartement, alors qu'il se prétend insolvable? Et la présence de sa maîtresse? La balle est dans le camp de l'avocat. Les femmes flânent sur les quais parmi la foule de touristes et de promeneurs. Ont-elles rendez-vous avec l'homme? Celui-ci travaille la nuit, il se réveille peut-être maintenant et s'apprête à les rejoindre. La faim commence à gronder. Sur le terrain, il n'y a pas le temps pour manger, peut-être pour avaler en vitesse un hamburger avant de le jeter précipitamment si la cible se met en mouvement! «J'ai pris quelques kilos à force de manger n'importe quoi à n'importe quelle heure!». Souci féminin légitime.

La femme retourne de sa promenade sur la jetée. Elle est à 50 mètres, elle marche en direction de l'objectif: elle a le regard fixé

droit devant. Impossible de ne pas noter cet appareil photo immense qui la mitraille! Impossible de ne pas remarquer ces personnes attachées à son ombre depuis le matin et qui restent immobiles juste en face d'elle! «Elle ne nous voit pas». Elle retourne sur ses pas accompagnée de ses amies, et rejoint l'hôtel miteux.

Il est 20 heures, «laissons tomber, on n'en apprendra pas plus aujourd'hui...» Le client a déjà appelé à plusieurs reprises: «Il n'y a vraiment rien d'autre vous êtes sûrs?»

Une filature coûte cher. Elle peut faire l'objet d'une négociation forfaitaire. Reste que le tarif de base se monte à 120 francs l'heure. Elle est souvent entreprise dans la perspective d'un bénéfice pécuniaire ultérieur: obtenir une pension alimentaire – un conjoint prétend ne pas pouvoir la payer alors qu'il entretient une maîtresse –, mettre un terme à une escroquerie.

6. A suivre...

«Outre le nombre de personnes mobilisées, le matériel coûteux et fragile, nous prenons des risques énormes. En quelques minutes de filature il y aurait de quoi aller en prison ou avoir un accident: dépassements de vitesse, feux rouges grillés, conduite dangereuse. On ne peut pas facturer une contravention au client!». Christian a le triomphe modeste. Il montre sur le terrain une maîtrise de tous les instants, un esprit en alerte et la prise de risque pondérée. Une question d'expérience et... de chance, une fois encore.

**Texte: Laurence Arthur
Photos: Sandrine Massonnet**

*CS enquêtes, avenue de Luserna 9,
1203 Genève. tél. 022/344 01 56*